

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An 35 fr. 6 Mois 18 fr. 3 Mois 10 fr.
Étranger: Un An 70 fr. 6 Mois 36 fr. 3 Mois 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

UN RECRUTEUR INATTENDU



Faisant un court séjour en Angleterre, un poilu français a réussi à appeler sous les drapeaux un bon nombre de jeunes Anglais qu'il a persuadés de leur devoir en leur adressant la parole, dans leur langue au pied du monument de Trafalgar Square.

Ayuntamiento de Madrid

LEÇONS DANS LE GYMNASSE D' " EXCELSIOR "

XX

L'arrivisme

Une démocratie sans arrivisme ne serait pas seulement un phénomène curieux, mais un phénomène inquiétant. L'esprit d'arrivisme est la base de l'activité démocratique, et on ne doit pas plus s'en indigner que de voir tomber de la neige en hiver. Il est peut-être assez difficile de définir l'arrivisme. Le mot anglais *pushfulness*, pour peu distingué qu'il soit, exprime bien ce qui en est l'essence, à savoir le fait de « se pousser ».

Le citoyen a le droit — on dirait presque le devoir — de travailler à se pousser. Examinons seulement quelles sont les restrictions que subit ce droit du fait de la morale et de l'intérêt public. Dans le domaine théorique, ces restrictions s'affirment avec une netteté parfaite. L'arriviste ne doit ni écorner la loi morale, ni nuire à la patrie, ni bousculer, de façon à leur faire perdre l'équilibre, ceux qui se rencontrent sur son chemin. Ces trois points sauvegardés, il est libre de donner carrière à son audace et à son ingéniosité.

Mais si les principes ainsi posés sont d'un énoncé facile en même temps qu'irréprochable, l'application en apparaît des plus épineuses. La question des limites du bien et du mal qui est, en somme, toute la vie, surgit aussitôt. Où commence l'entorse donnée à la loi morale? Où s'arrêtent les droits de l'intérêt personnel par rapport à ceux d'autrui? Comment discerner ce qu'exige le bien public?... Cherchons donc s'il n'existe pas des points de repère qui puissent jalonner une route dangereuse et nous aider à la suivre sans tomber dans les précipices qui la bordent.

L'observation de la loi morale repose principalement, sinon uniquement, sur la conscience et la façon dont elle fonctionne. Me défendant d'aborder ici un sujet si grave, qui demande certains développements et que je viens précisément de traiter ailleurs, je me bornerai à rappeler que la conscience est trop souvent considérée comme une résultante; on voit en elle le produit des traditions héritées, de l'éducation reçue, de la fidélité aux pratiques religieuses. On néglige de s'aviser qu'elle constitue une sorte d'organisme autonome susceptible d'être développé et cultivé directement par l'exercice quotidien. La conscience, disais-je dernièrement, est un tribunal qui peut être, comme tous les tribunaux, dévoyé, endormi ou alerte. Pour vous guider dans les redoutables contacts de l'arrivisme et de la morale, ne comptez que sur la conscience « alerte », c'est-à-dire celle dont le mécanisme est maintenu en bon état de fonctionnement.

Pour savoir si l'on ne dessert pas son pays en se servant soi-même, il n'est qu'un procédé : c'est de bien connaître les conditions d'évolution et les intérêts dudit pays. Ici, l'erreur sera naturellement fréquente. *Errare humanum est*. Mais, du moment où sa bonne foi est assurée, le citoyen n'a point de reproche à s'adresser. C'est à la pédagogie nationale à faire en sorte que les éléments de cette connaissance se trouvent à portée. La chose est difficile, non impossible. La pédagogie britannique est probablement celle qui a atteint à cet égard le meilleur résultat; l'helvétique, par des procédés complètement différents, s'en approche de plus en plus.

L'arriviste rencontre, dans la loi morale comme dans l'intérêt public, des crans d'arrêt dont il doit tenir compte. Mais il n'y a point là d'adversaires avec lesquels il ait à entrer en lutte. La lutte apparaît, au contraire, dès qu'il s'agit de ses rapports avec ses semblables. Et tout de suite cette lutte se fait âpre et tend vers l'excès. Eh bien! à un état de guerre (*struggle for life* ou plus exactement *struggle for wealth*), il faut appliquer les règles de guerre, je veux dire de la guerre civilisée telle que la pratiquent les peuples vraiment cultivés. La première de ces règles est de ne s'en prendre qu'à des belligérants et d'avoir grand soin d'épargner ceux qui ne sont point dans la bataille et la regardent sans y participer. Et la seconde de ne jamais torpiller sans prévenir loyalement et sans donner le temps de s'évader à ceux dont le navire va être atteint.

Beaucoup vont se récrier sur l'immoralité de ce que je dis là. Eh quoi! Assimiler ainsi les affaires, le commerce, les rivalités industrielles et financières à la guerre! C'est abominable. Non, ce n'est pas abominable. Nous ne vivons point dans l'eau sucrée, mais dans la lutte. Que soient seulement appliquées aux batailles de la vie ces règles que je viens de rappeler, et vous verrez si le niveau moral de la société ne s'élèvera pas.

Pierre de Coubertin.

En attendant...

AU-DELA DU DÉTROIT

Les journaux nous ont appris, il y a quelque temps, que le gouvernement anglais se préparait à appeler par une loi au service militaire tous les adultes non mariés n'ayant pas atteint un certain âge ou ne pouvant prouver qu'ils sont utiles d'une autre façon à la guerre : qu'ils s'engagent ou bien on les enrôlera.

Ce ne serait pas encore le service obligatoire, mais cela y ressemble : quelque chose comme la conscription à l'époque du Premier Empire. Napoléon ne convoqua d'abord sous les drapeaux que les célibataires. Puis il fallut être père d'un enfant, plus tard de deux enfants pour éviter l'enrôlement.

Le système auquel a recouru l'Angleterre est une nouvelle preuve des profondes différences de mentalité qui existent entre nous et nos voisins. Nous nous décidons toujours en vertu d'un principe général, d'un raisonnement, d'une théorie. Les Anglais n'agissent qu'en vertu d'une adaptation progressive aux circonstances, un peu comme le fait l'inconscience et toute puissante nature.

C'est ainsi qu'il n'est jamais venu à l'idée des Anglais de déclarer « les Droits de l'Homme » ou d'affirmer le dogme du suffrage universel. Et, pourtant, cela n'empêche pas aujourd'hui les citoyens de jouir pratiquement tous du droit de vote ; mais ils n'y sont arrivés que par petits paquets, à mesure qu'une classe nouvelle de la population parvenait à un certain état de prospérité ou de conscience politique. Et la base de l'électorat n'a jamais été la proclamation d'un droit métaphysique, mais tout bonnement l'élargissement du régime censitaire : il fallait au début payer une somme d'impôts considérable pour être électeur ; maintenant, il suffit de quelques shillings.

Chose singulière : c'est très probablement cette absence d'idéalisme qui a permis aux femmes de prendre part en Angleterre aux élections municipales, en attendant mieux — et peut-être n'auront-elles pas longtemps à attendre : si, pour être électeur, il suffit d'acquitter une certaine taxe, et si les femmes acquittent cette taxe aussi bien que les hommes, il n'y a aucun motif de s'opposer à ce qu'elles déposent un bulletin dans l'urne.

Tandis que nous, nous avons les Droits de l'Homme, qui ne parlent pas de la Femme!

Pierre Mille.

Aujourd'hui :

Une enquête d' « Excelsior » en Espagne, par A. MAR page 3.

La situation militaire, par JEAN VILLARS, page 4.

Au secours du paquebot torpillé (photo), page 6.

Les sports et la défense nationale, page 9.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Salut, mylord !... Salut, mon prince !... N'auriez-vous pas quelques billets pour que je puisse souscrire à l'emprunt !...

(R.-C. Sylvestre.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

22 NOVEMBRE 1914. — Sans nécessité stratégique, les Allemands bombardent et détruisent l'hôtel de ville, la cathédrale et la halle aux drapiers d'Ypres. Ils marquent une avance sur le front de la Wartha, près de Lodz, en Pologne. Mais, en Galicie, les Autrichiens doivent évacuer Novosandek, et, dans cette seule affaire, laissent 6.000 prisonniers aux mains des Russes. Des troupes britanniques débarquent sur la côte de Syrie et occupent Jaffa. Le croiseur turc *Hamidieh* bombarde Tuapse, petit port russe de la mer Noire.

Le Globe et les journaux suspendus.

Un vieux journal anglais, le *Globe*, vient de connaître les rigueurs de la plus sévère censure : il a été suspendu tout net... pour peu de temps, il est vrai, mais l'humiliation dut lui paraître cruelle. En effet, par cette décision, il se trouva assimilé à des organes qui connurent la même mésaventure, mais qui étaient d'un caractère infiniment moins pondéré que le sien. Il y a deux ans et demi, la police saisit la *Suffragette*, au plein de l'agitation féministe. Il y a quatre ans, ce fut le *Liberator*, publié par les anarchistes. Il y a huit ans, c'était le terrible *Drapeau rouge de l'Anarchie*; et en, 1881, au lendemain de l'assassinat du tsar Alexandre de Russie, une abominable feuille imprimée en Allemagne, composée en allemand, rébandue en Angleterre sous le titre : *Freiheit!* (Liberté!) Cette *Freiheit* admirait les meurtriers du monarque et demandait simplement que la mesure fût généralisée à tous les souverains d'Europe.

Ce pauvre *Globe*, qui vient de recommencer à tourner, veillera un peu plus sur sa « copie » désormais, ne fût-ce que pour éviter de semblables cousinages.

Amours d'Allemagne.

C'est le sculpteur belge Grafton Nys qui parle : — Le docteur Dernbourg, dit-il, déclara que l'Allemagne aime la Belgique. Qu'eût-elle fait pour elle, si elle l'avait détestée? Cette sorte d'affection me remémore le mariage, qui fut célèbre chez nous, d'une demoiselle de dix-sept ans avec le nonagénaire Gobsd Golde, qui était riche à trois millions. Comme on disait à l'épousée : « Vous ne pouvez pas aimer votre mari autrement que pour sa valeur pécuniaire », elle répondit : « Je vous assure que c'est une raison presque suffisante. »

Bulles de savon parmi les balles.

Nos poilus s'amuse à faire des bulles de savon! Lorsqu'ils viennent en permission, ils vont gravement au bazar acheter des chalumeaux perfectionnés, munis d'un anneau pour soutenir la bulle... Et de retour « là-bas », aux heures d'accalmie, il font jaillir de la tranchée ces projectiles d'un nouveau genre. Avec une bonne humeur héroïque, ils ouvrent des paris... Aura gagné celui qui enverra le plus de « ces machines-là » jusqu'à la tranchée ennemie! Mais comme une bulle de savon est un peu légère pour l'esprit allemand, les Teutons ne comprennent rien à ce qui leur arrive, prennent mal la plaisanterie et ripostent par des pruneaux!

Chez l'épicier.

Dans le quartier de la Plaine-Monceau, autour de la caisse, chez un petit épicier, la conversation générale s'est engagée entre la patronne qui oublie de rendre la monnaie et cinq ou six clients. Les garçons eux-mêmes interrompent leurs pesées et mettent leur grain de sel dans le dialogue. C'est un de ces dialogues stupides où les gens les moins renseignés traitent des sujets les plus obscurs. La question est de savoir si les Grecs vont marcher pour ou contre nous. La cuisinière hésite, la femme de ménage assure que oui, une comère jure que non.

Cependant le temps passe et un monsieur, qui vient d'entrer, patiemment, attend que la vie commerciale reprenne. Assis sur un sac de lentilles, il écoute et sourit. Cependant, comme cela dure, dure et que les sottises s'accumulent, il se lève enfin, tire de la poche intérieure de son pardessus une de ces pancartes que l'on voit un peu partout et qu'il allait suspendre dans ses bureaux. Il la déploie soudain et sans mot dire : *Méfiez-vous, taisez-vous!* lisent les bavardes. La leçon porte instantanément. On se tait et, dans le silence, le monsieur, qui est conseiller municipal de Paris, peut demander à l'un des garçons : « Avez-vous de la marmelade d'oranges ? »

Caviar.

La *Tribune de Genève* annonce que le ministère russe des Finances a décidé d'autoriser l'exportation du caviar dans les pays alliés ou neutres. Et notre confrère ajoute : « Nous aurons du caviar ! » Nous autres, journaux parisiens et français, en considérant la collection de nos tirages depuis des mois, en regardant ces colonnes *caviardées* par la censure, nous soupçons : « Ah ! si nous pouvions ne plus avoir de caviar ! »

A Salonique.

Voici une excellente nouvelle. A Salonique, le Cinéma-Palace vient de rouvrir ses portes. La direction a été changée et, en don de joyeux avènement, elle rembourse les tickets du tramway que prennent les spectateurs pour venir à la soirée.

C'est une innovation qui plaît beaucoup. Malheureusement, ils n'ont pas beaucoup de loisirs, là-bas, pour aller voir se dérouler le film.

LE VEILLEUR.

Une enquête d' "Excelsior" en Espagne

Les plus hautes personnalités de la Péninsule affirment, avec leurs sympathies pour la France, leur volonté d'observer une neutralité absolue.

M. DATO

PRÉSIDENT DU CONSEIL DES MINISTRES

« C'est le désir du roi et de moi-même d'arriver à l'heure des traités de paix dans les conditions voulues pour prêter notre concours à l'œuvre de concorde... »

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Madrid, novembre.

Palais de la Castellana... Je suis introduit dans un salon vaste, superbe. Tout au fond, dans un angle, le bureau présidentiel. M. Dato est en train de terminer une lettre, qu'il signe enfin et cache à lui-même. Avec une bonne grâce exquise, un ton et une allure tout à fait charmants, le président du Conseil des ministres d'Espagne me fait asseoir à son côté, m'offre



(Phot. Kaulak, Madrid.)

M. Dato

une cigarette, en allume une autre, et l'entretien commence :

— Vous voyez la situation spéciale où je me trouve ; lorsque je parle, c'est, pour ainsi dire, le pays qui parle — au point de vue politique, bien entendu. Or, l'Espagne doit se maintenir dans la neutralité la plus parfaite, neutralité que je ne peux pas oublier un seul instant.

— Nous le savons, monsieur le président ; mais cette neutralité, que nous respectons, que nous voulons en France voir se maintenir, ne vous oblige en aucune façon à cacher ceci : qu'avant la guerre, bien avant votre élévation au poste difficile où vous êtes aujourd'hui, vous alliez souvent à Paris, à Londres, et que vous avez en France et en Angleterre, mais en France surtout, de très nombreux amis.

— C'est exact, et toutes ces amitiés, dans un pays que j'ai beaucoup visité, étudié, et que j'aime, m'obligent doublement, dans ce poste où je suis, à ne pas donner prise à la moindre accusation fondée de partialité.

— On dit, monsieur le président, que l'Espagne compte beaucoup de germanophiles.

— Je sais tout ce que l'on dit, tout ce que l'on fait ; mais ce que je sais surtout, c'est que je suis Espagnol et président du Conseil d'un gouvernement qui a pour devoir la neutralité, devoir très difficile ; mais, Dieu merci ! nous nous y sommes conformés jusqu'aujourd'hui et nous continuerons.

— J'ai entendu dire que cette neutralité de l'Espagne avait pour raison principale un manque de préparation militaire.

— Ce n'est pas du tout exact !... L'Espagne n'avait aucun engagement pour agir autrement que par son abstention présente ; n'ayant non plus été lésée d'aucun côté, elle a dû se borner à maintenir son attitude. L'augmentation de ses éléments de défense est donc d'un ordre purement intérieur ; elle ne vise aucune entreprise au delà des frontières, mais elle a été en quel-

que sorte suggérée par l'idée — que les événements extérieurs paraissent justifier d'ailleurs — que « la raison du plus fort est toujours la meilleure »... Dans ces conditions d'impartialité, nous avons agi de notre mieux lorsqu'il a été question des prisonniers.

— J'allais vous en parler.

— L'organisation du personnel de nos ambassades nous permet d'accomplir notre mission délicate et de veiller au traitement dont ils sont l'objet. Vous n'ignorez pas de quelle manière agit l'Espagne dans les questions charitables où elle n'est pas liée par le devoir de la neutralité.

— Je connais aussi, monsieur le président, les remerciements qui vous sont adressés pour ces services. J'ai eu l'occasion, très heureuse pour moi, d'entendre des paroles infiniment sympathiques à l'égard de l'Espagne.

— Oui, j'ai lu votre article concernant votre entretien avec le président de la République, et je vous en félicite... Vous avez parlé à M. Poincaré de mes déclarations sur nos désirs — les désirs du roi et de moi-même — d'arriver à l'heure des traités de paix dans les conditions voulues pour pouvoir prêter notre concours à l'œuvre de concorde qui est le doux rêve de tous les cœurs. Eh bien ! là-dessus, je maintiens tout ce que j'ai dit. Je sais, hélas ! que l'heure n'en est pas encore venue, mais ce sera, pour nous, au moment propice, une grande joie que de pouvoir prendre la part la plus active, la plus zélée, la plus large, la plus loyale dans l'œuvre de la paix.

M. Dato se sent réellement ému et me communique sa généreuse émotion. Je ne veux pas abuser plus longtemps de la bienveillance du président du Conseil, je lui adresse mes plus vifs remerciements, et l'entretien prend fin sur des paroles très aimables de mon éminent interlocuteur.

MARQUIS DE LEMA

MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

« Je n'ai qu'à me joindre à M. Dato dans ses déclarations... »

Par devoir de courtoisie, mais non à la recherche d'une interview que je savais impossible, je suis allé présenter mes devoirs au marquis de Lema, ministre d'Etat, ministre des Affaires étrangères. M. le marquis de Lema, fin diplomate et homme du monde accompli, m'a reçu en homme du monde et en diplomate, très courtoisement et avec une réserve fort distinguée.

— Je sais, monsieur le ministre, que votre charge dans un cabinet obligé à la plus stricte neutralité vous interdit toute déclaration politique, mais...

— Tout a été déjà dit ; je ne peux et ne dois que le confirmer.

— Je sais ; mais, après avoir eu l'honneur d'être reçu par M. le président du Conseil, il me semblait que je devais venir jusqu'à vous pour vous présenter les hommages d'Excelsior.

— C'est très aimable et je vous en remercie... Mais vous avez vu M. Dato et obtenu ses déclarations ?

— Oui, monsieur le ministre.

— Que le président a vues et approuvées ?

— Parfaitement, monsieur le ministre.

— Eh bien ! je n'ai qu'à me joindre à M. Dato dans ses déclarations.

J'ai fait à M. le marquis de Lema quelques allusions aux propos que l'on tient à Madrid sur les belligérants ; le ministre m'a écouté, a souri benévolement et s'est tu.

COMTE DE ROMANONES

ANCIEN PRÉSIDENT DU CONSEIL DES MINISTRES

« La France est un pays d'une bonté, d'une amabilité charmantes... Nous sommes astreints à une neutralité absolue, dont l'Espagne ne sortira point... »

Le comte de Romanones est, sans doute, l'homme le plus occupé, le plus actif de son pays et, comme depuis longtemps il ne s'occupe que de politique, sa prépondérance a grandi jusqu'au point d'avoir fait du parti libéral, dont il est le chef aimé, admiré, respecté,

indiscutable, le parti le plus fort de la péninsule, et sans l'appui duquel le gouvernement ne pourrait pas se maintenir aujourd'hui.

Je ne dévoile certes pas un mystère avec cette affirmation connue de tous, y compris du gouvernement : la supériorité du comte de Romanones — mettons du parti libéral — est telle qu'elle a fini par déborder les frontières. C'est par là que j'ouvre mon entretien avec le brillant homme d'Etat :

— Vous savez qu'à Paris, en ce qui concerne l'Espagne, notre pensée et notre espoir vont toujours principalement vers deux de ses nobles représentants : le roi et le comte de Romanones.

— La France est un pays d'une bonté, d'une amabilité charmantes ; je suis très touché de ces sentiments de bienveillance dont vous me parlez. Mais aujourd'hui je ne peux que vous



(Phot. Kaulak, Madrid.)

Marquis de Lema

dire ceci : je suis espagnol ; nous sommes astreints à une neutralité nécessaire, absolue, d'où l'Espagne ne sortira point.

— Croyez-vous que cette neutralité, que vous acceptez comme nécessaire, soit réellement parfaite ici ?... Je ne parle pas du gouvernement, bien entendu, mais du pays, de la masse générale...

— Le caractère espagnol est vif, impressionnable, passionné, batailleur ; toute affaire provoque les discussions, fait naître un parti qui se dresse en face d'un parti adverse, et la lutte commence au milieu de l'agitation, caractéristique de notre tempérament. L'Espagnol a besoin de crier franchement ses idées ; mais soyez persuadé que, partout ailleurs, c'est la même chose ; seulement, ailleurs, on ne crie pas ce que l'on pense. Croyez-moi, il n'y a nulle raison de s'alarmer. L'Espagne est et sera toujours le pays de la générosité chevaleresque, de la loyauté légendaire, dont personne n'a le droit de douter !

— Je n'insiste plus. Maintenant, voulez-vous bien me renseigner sur l'état de la politique intérieure ? Que pensez-vous du cabinet Dato ?

— A votre question, comme journaliste étranger, je ne peux répondre que ceci : le gouvernement fait tout son devoir ; M. Dato est un homme d'une droiture parfaite, qu'il met en entier au service de son roi et de sa Patrie.

— Alors, à la Chambre, vous ne combattez pas le gouvernement ?

— Je suis le chef d'un parti dynastique aujourd'hui dans l'opposition, mais pas dans une opposition systématique ni outrancière — le parti libéral n'a pas la moindre impatience de gouverner — mais dans une opposition digne, sérieuse : moi et ceux qui me suivent nous soutiendrons le cabinet Dato dans tout ce que nous considérons qu'il est juste de le soutenir et nous le combattons chaque fois qu'il sera nécessaire de le faire. Soyez sûr, absolument sûr, que le

parti libéral, quoique englobant une masse énorme du pays, une masse où figurent les hommes de toutes les catégories, fortunés ou non, n'éprouve aucune impatience : le pouvoir, pour mes partisans, n'est pas un rêve de grandeur ni une source de profits, mais le poste où l'on vient, à son heure, servir le trône et la nation!

— Où en sont les négociations pour l'accord entre toutes les branches libérales?

— Ces négociations, pour me servir du terme que vous employez, suivent la voie la plus droite, la plus encourageante; elles sont menées par tous avec une absolue bonne foi, la meilleure volonté et le meilleur désir. J'espère donc que l'arrivée au port est prochaine et sera heureuse; la concorde s'établira entre nous tous, puisque dans notre esprit il n'y a qu'un seul but : faire de plus en plus nombreuse, et forte, et unie la grande famille libérale de la nation et travailler pour le bien de la Patrie. Je ne vous en donnerai comme preuve que la récente convention signée entre MM. Garcia Prieto, le marquis d'Alhucemas, Melquiades Alvarez et moi, en vue de fixer notre accord parfait au sujet des élections municipales.

— Et les mauristes, parti dynastique, sont-ils réellement unis aux carlistes et aux jaimistes, groupements antidynastiques?

— D'abord, tous ceux qu'on appelle mauristes ne sont pas d'accord ou ne sont pas partisans de M. Maura. C'est paradoxal, si vous le voulez, mais c'est comme ça.

— Alors, quelle est leur signification, leur valeur politique?

— Il s'agit d'éléments formés par une jeunesse emportée, comme toutes les jeunes gens, plus bouillante que méchante; aussi ne doit-elle pas être trop sévèrement jugée.

— Croyez-vous que M. Maura puisse organiser un nouveau parti?

— M. Maura est une très respectable personnalité, très élevée, tellement élevée que, j'en ai grand peur, les choses d'ici-bas, les choses terrestres où nous vivons, où l'on est obligé de vivre, lui échappent parfois. Je ne crois pas qu'un nouveau parti puisse se former. On ne s'érige pas en chef, il faut être érigé par ses partisans, soutenu par eux et les attirer par un programme et par une action.

Le comte de Romanones, après une journée bien remplie, est entouré par sa famille : la comtesse, dont la beauté souriante et la bonté native font le charme de tous, se place à ses côtés; tout près d'elle, la jeune marquise de Villabragima, délicieuse de grâce, s'entretient avec son mari, un des fils du comte, déjà réputé, à vingt-trois ans, comme un des maîtres du barreau madrilène. C'est dans ce cadre familial que le comte de Romanones, l'homme d'Etat dont la force politique est la plus puissante du pays, a bien voulu m'accorder son entretien.

A. Mar.

(A suivre.)

L'AVANCE ALLEMANDE EN SERBIE

LAUSANNE. — Suivant la *Zeit*, de Vienne, les troupes allemandes en Serbie auraient occupé Nova-Varosh, Sienitz et Rashka.

Sur le front du Sandjak

Le consulat général du Monténégro nous fait tenir le communiqué suivant reçu le 21 novembre (matin) :

Le 19 novembre, sur le front serbo-monténégrin, nos troupes ont subi d'énergiques attaques de l'ennemi du côté du fleuve Lim.

Notre armée du Sandjak a dû se retirer sur ses positions principales de défense.

Sur les autres fronts, duels d'artillerie; quelques attaques d'infanterie ont été repoussées.

L'occupation bulgare

LAUSANNE. — La *Gazette de Francfort* annonce que le gouvernement de Sofia a constitué des comités composés de Turcs et de Bulgares pour l'administration des villes serbes occupées.

Un zeppelin explose

COPENHAGUE. — Le *Ribe Stifstidende* apprend que mercredi matin, entre 8 heures et 9 heures, des soldats allemands, près de la ville de Tindér, étaient occupés à pomper des gaz ou de l'air dans un dirigeable zeppelin Z-18, nouvellement arrivé et installé dans un hall qui n'était pas tout à fait achevé, lorsque, subitement, une violente explosion se produisit dont la cause est encore inconnue.

Le zeppelin prit feu et fut totalement détruit. Le toit du hall sauta et les fenêtres furent brisées.

L'homme qui dirigeait la pompe fut tué et huit autres furent blessés. Le zeppelin était très grand, plus grand que celui qui avait été dans ce lieu jusque-là; il était arrivé probablement mardi dernier.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 21 Novembre (476^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Rien à ajouter au précédent communiqué.

VINGT-TROIS HEURES. — Les actions d'artillerie ont été très vives en Artois, autour de Loos et d'Hulluch, ainsi qu'au nord de la Somme et au nord de l'Aisne. Dans la région d'Armancourt, Dancourt

et Tilloloy, ainsi que près de Soissons, les ouvrages ennemis ont été très endommagés par notre tir.

En Argonne, à Bolante, nous avons fait exploser avec succès deux fourneaux de mines. Canonnière très violente à Vauquois.

Sur les Hauts-de-Meuse, au bois des Chevaliers, l'explosion d'un fourneau de mine allemand n'a causé aucun dégât dans nos lignes.

LA SITUATION MILITAIRE

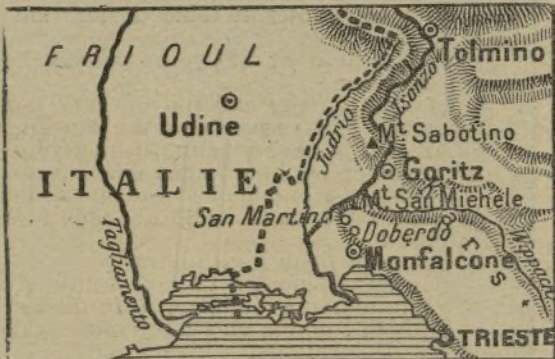
RUSSES ET ITALIENS

remportent

des succès d'une valeur importante

L'armée russe vient de donner une nouvelle preuve de son indomptable patience. Après des attaques furieuses et répétées, précédées de ces rafales d'artillerie qui sont le moyen de presque tous leurs succès, les Austro-Allemands du général von Linsingen étaient parvenus, du 11 au 16 novembre, à rejeter les Russes d'abord de leurs positions au nord du chemin de fer de Kovel à Sarny, puis de leurs positions au sud et de la ville même de Tcharatorisk, sans pourtant les déloger d'un dernier retranchement compris entre la ville, la voie ferrée et la rivière. C'est de là que les Russes viennent de reprendre l'offensive, après avoir reçu sans doute des renforts en hommes et surtout en munitions, grâce à la possession de ce dernier tronçon de voie ferrée. Ils ont chassé l'ennemi de Tcharatorisk et se sont avancés au nord du chemin de fer : le coude du Styr, dont nous avons dit l'importance, est revenu en leur pouvoir. La bataille n'est pas terminée et l'ennemi va probablement tenter de nouveaux efforts; la situation est en ce moment défavorable pour lui, car à une période de froid ont succédé des pluies qui rendent les marais du Pripet plus que jamais impraticables. Il lui faudra attendre, pour ramener sa grosse artillerie, que le sol soit durci de nouveau par la gelée; mais ce délai ne sera pas perdu pour les Russes qui ne manqueront pas d'organiser défensivement les positions conquises. Tel doit être, en effet, le premier soin d'une armée en progression dans la guerre moderne. Pareil au légionnaire romain qui construisait chaque soir un camp retranché, notre fantassin quitte son fusil pour la pioche et creuse la terre partout où il se trouve. Au début de la guerre, personne ne prévoyait cette obligation. Les Allemands s'en sont avisés les premiers, parce qu'ils ont été contraints les premiers à la retraite en pays ennemis. La leçon n'est aujourd'hui perdue pour personne : il faut l'espérer.

Les Italiens ont remporté un succès important sur le Carso. On se souvient que leur offensive avait commencé le 18 octobre, à la fois dans le Trentin et sur l'Isonzo, mais n'avait donné de résultats importants que dans la première de ces régions, où nos alliés se sont ren-



dus maîtres de la vallée du Ledro, à l'ouest du lac de Garde, et de la vallée de la Lagarina, à l'est, menaçant de près Riva et Rovereto. L'offensive sur l'Isonzo a été reprise le 10 novembre, après une nouvelle préparation d'artillerie; les combats, acharnés, viennent de livrer à nos alliés la plus grande partie de la crête du mont San-Michele, qui domine le cours de la Wippach à son confluent avec l'Isonzo. Cette position, très forte, avait résisté jusqu'ici à toutes les attaques. Quand les Italiens en seront maîtres, ils pourront attaquer par le sud la place de Gorizia que déjà ils serrent de près à l'ouest et au nord-ouest, par Podgora et le mont Sabotino. Un succès décisif de ce côté est d'autant plus souhaitable qu'il fera tomber les dernières objections à l'intervention de l'Italie sur un autre théâtre de la guerre.

Jean Villars.

LA SITUATION DIPLOMATIQUE

LA FERMETÉ DES ALLIÉS

n'altère pas

leur amitié pour la Grèce

La légation d'Angleterre à Athènes a communiqué le 19 novembre au gouvernement hellénique une note importante dont le texte nous a été télégraphié seulement dans la journée d'hier. Le ton en est extrêmement conciliant; les résolutions nécessaires adoptées par les puissances alliées sont présentées comme des précautions qui n'excluent ni la courtoisie, ni même la sympathie. La note précise que les troupes alliées ont droit à la sécurité et à la liberté de leur action « de par les conditions de leur débarquement ». C'est de là, en effet, qu'il fallait partir : la France et l'Angleterre ont envoyé leurs troupes à Salonique, d'accord avec la Grèce, pour substituer ces forces à celles dont la Grèce elle-même ne jugeait pas pouvoir disposer au secours de la Serbie attaquée; leur intervention constitue une sorte d'avenant au traité gréco-serbe, qui n'est pas aboli.

La neutralité grecque, ajoute la note, n'est pas en cause; si cette attitude semble au gouvernement d'Athènes la meilleure garantie de ses intérêts, qu'il en demeure juge, mieux que personne : c'est là la question domestique. Mais ce qui ne saurait être admis, ce serait le refus par la Grèce de continuer aux puissances alliées les facilités qu'elle leur a d'abord accordées à Salonique. Un tel refus a-t-il été jamais projeté par le roi Constantin et ses ministres d'aujourd'hui? La question n'est pas nettement élucidée. Il suffit toutefois que des doutes se soient élevés pour obliger la France et l'Angleterre à demander des assurances formelles. Au moment où la base de Salonique doit être fortement consolidée, afin de laisser à la politique balkanique des Alliés toutes ses chances, les garanties les plus explicites sont indispensables que ces opérations ne seront pas paralysées par des surprises du côté grec.

La base de Salonique doit être sûre

Les Alliés, dans l'ignorance des véritables dispositions d'Athènes, ont été conduits à « certaines mesures »; les relations économiques et commerciales de la Grèce en seront atteintes, puisqu'il s'agit essentiellement de surveiller et de différer, en plusieurs points, la circulation des marchandises destinées aux ports hellènes. Cette restriction peut n'être que provisoire, et même durer très peu de temps; il appartient aux Grecs eux-mêmes d'en abréger la durée. La note anglaise explique comment les puissances seront heureuses de lever ces obstacles, dès que « leurs doutes, dus peut-être à un malentendu », auront été dissipés. Elles ne nourrissent, en effet, aucune intention malveillante contre la Grèce, mais, ayant commencé leur débarquement dans des conditions acceptées par celle-ci, elles ne veulent pas s'exposer aux complications qui résulteraient pour elles de la violation unilatérale de cet accord.

Elles se sont opportunément souvenues qu'elles tiennent la maîtrise de la mer; dans le cas particulier de leurs relations avec la Grèce, l'avantage incontesté sur ce front-là prend toute sa valeur.

Aussi bien la fermeté des Alliés ne tromperait-elle pas les Grecs sur leurs sentiments. Avant de débarquer au Pirée, lord Kitchener, ainsi qu'*Excelsior* l'a signalé hier dans une édition spéciale, est allé s'entretenir à Salonique avec les généraux Munro et Sarrail; d'après cette conversation, il a pu communiquer au roi Constantin la résolution de l'Entente, à Salonique, ne faiblirait pas; le roi aura compris que nous ne lui demandons, en aucune manière, une abdication de souveraineté; lorsqu'il aura fait droit à des requêtes dont le thème est de consacrer l'observation d'engagements certains, il ne sera nullement diminué vis-à-vis de ses sujets, qui acclameraient chaleureusement hier le maréchal anglais comme, la semaine dernière, M. Denys Cochin; peut-être même se sentira-t-il plus vraiment indépendant et plus près de son peuple que Ferdinand de Bulgarie, vassal du kaiser.

Louis Bacqué.

DERNIÈRE HEURE

LE GOUVERNEMENT GREC veut satisfaire aux demandes de l'Entente

ATHÈNES. — On croit à Athènes, de source gouvernementale, que la Grèce serait disposée à seconder toutes les demandes des Alliés, sauf la participation à la guerre. Si les puissances alliées font des propositions concrètes, la Grèce serait prête à démobiliser ou à retirer ses troupes massées aux environs de Salonique, laissant ainsi toute liberté d'action aux belligérants sur le territoire hellénique. On est étonné, d'autre part, des représailles économiques exécutées pendant la période des pourparlers.

On garde un secret absolu sur les négociations de lord Kitchener.

ATHÈNES. — On garde un secret absolu sur les entretiens de lord Kitchener avec le roi et avec M. Skouloudis, mais il n'apparaît aucun changement dans la situation. Le gouvernement continue à proclamer sa volonté de satisfaire aussi complètement que possible aux demandes des puissances de l'Entente, pourvu que son attitude envers les autres belligérants ne soit pas gravement compromise.

Un journal du soir publie la déclaration d'un ministre, d'après laquelle le gouvernement, dans son désir d'éviter tout prétexte à des mesures coercitives, serait disposé à offrir aux Alliés toutes facilités pour arriver à la solution de tous les points en litige.

Une importante conférence

ATHÈNES. — Hier après-midi, après que M. Skouloudis eût rendu visite à lord Kitchener à la légation d'Angleterre, le maréchal anglais eut une conférence de deux heures avec le général Dusanis, le colonel Metaxas, chef et sous-chef de l'état-major de l'armée grecque.

Les cercles politiques attachent une grande importance à cette conférence, à laquelle assistaient également les officiers supérieurs anglais appartenant à la suite de lord Kitchener.

L'Embros, organe gouvernemental, affirme que le roi et le gouvernement ont donné hier à lord Kitchener des assurances formelles qu'en aucun cas la Grèce ne prendrait des mesures hostiles contre les Alliés de la Quadruple-Entente et qu'une solution conciliante sera donnée au différend actuel.

L'Embros ajoute que ceux qui ont eu hier l'occasion d'appréhender lord Kitchener, après ses visites au roi et à M. Skouloudis, ont emporté l'impression que les questions actuellement en suspens avaient beaucoup perdu de leur caractère aigu.

Les informations de l'Embros ne sont confirmées par aucune source officielle. Lord Kitchener et sa suite ont quitté Athènes hier, tard dans la soirée.

La note du gouvernement britannique

ATHÈNES. — La légation d'Angleterre a communiqué hier soir la note suivante :

En raison de l'attitude adoptée par le gouvernement hellénique à propos de certaines questions qui touchent de près à la sécurité et à la liberté d'action auxquelles ont droit les troupes alliées de par les conditions de leur débarquement sur le territoire grec, les puissances alliées ont jugé nécessaire de prendre certaines mesures qui auront pour effet d'interrompre les facilités d'ordre économique et commercial dont la Grèce jouissait jusqu'à présent, de leur part.

Il n'est nullement dans l'intention de ces mêmes puissances de contraindre la Grèce à se départir de la neutralité dont le maintien lui semble être la meilleure garantie de ses intérêts. Mais les gouvernements alliés se sont émus de certaines allusions à l'éventualité de mesures qui, si elles étaient prises par le gouvernement hellénique, leur paraîtraient en contradiction avec les assurances qu'ils ont reçues. Dès que leurs doutes à cet égard, doutes qui sont dus peut-être à un malentendu, auront été dissipés, les puissances seront heureuses de lever les obstacles qu'elles opposent actuellement à l'arrivée des marchandises en Grèce et d'accorder de nouveau les facilités qui découlent naturellement de relations normales.

LES VÉNIZÉLISTES S'ABSTIENDRONT de prendre part aux prochaines élections

ATHÈNES. — Au cours d'une réunion, les vénizélistes ont décidé de s'abstenir aux prochaines élections. (Havas.)

LE CABINET BRATIANO gardera-t-il une majorité parlementaire ?

BUCAREST (Retardée en transmission). — En présence de l'active campagne menée par l'opposition, d'une part, sous la direction de MM. Filipescu et Take Jonesco, et, d'autre part, par M. Stelian, ex-ministre de la Justice, qui a groupé les dissidents du parti libéral, M. Bratiano, président du Conseil, a préparé la session parlementaire qui doit s'ouvrir légalement à la fin du mois, en convoquant, par groupes, les sénateurs et les députés libéraux pour justifier devant eux la politique qu'il a suivie et le maintien de la neutralité.

Hier, M. Bratiano, dans une de ces réunions, a déclaré : « Je crois possible la victoire finale de la Quadruple-Entente à la condition d'une offensive générale simultanée sur tous les fronts, mais, pour que la Russie y contribue, il faut que les puissances de l'Entente se soient emparées des Dardanelles et de Constantinople. »

Le groupe des dissidents libéraux augmente ; s'il conclut une entente avec le groupe de l'opposition, la majorité parlementaire pourrait échapper à M. Bratiano.

La chute du cabinet Bratiano mettrait le roi dans un sérieux embarras. La dissolution de la Chambre est impossible, car la Chambre actuelle a été élue comme constituante pour reviser la Constitution ; elle peut seule prononcer sa dissolution.

Les événements militaires modifieront sûrement l'attitude de la Roumanie ; si les Alliés remportent un succès dans les Balkans, cette nation, prévoyant le succès final, sortira probablement de la neutralité, mais, même si elle la maintient, il est bien improbable qu'elle marche avec les empires du Centre.

M. DENYS COCHIN A SALONIQUE

SALONIQUE. — M. Denys Cochin est arrivé à Salonique, où il a été l'objet d'une ovation. Le maire lui a souhaité la bienvenue. M. Denys Cochin confèrera aujourd'hui avec les généraux français.

Le débarquement continue

ARMÉE D'ORIENT. — Calme sur le front français depuis les contre-attaques bulgares sur nos positions vers Kosturino, attaques toutes repoussées avec pertes sensibles pour l'ennemi.

Les débarquements franco-anglais à Salonique se poursuivent sans incidents.

LE PROCÈS DES FONCTIONNAIRES de la Hamburg-Amerika à New-York

NEW-YORK. — Le grand procès des fonctionnaires de la ligne Hamburg-Amerika, tous Allemands, accusés de violation de la neutralité américaine, commencera demain.

Plus de cent témoins ont été cités par l'accusation. De nouvelles révélations sont attendues. Le gouvernement américain va apporter des preuves irréfutables démontrant que quinze bâtiments ont été affrétés en Amérique pour approvisionner les croiseurs allemands au large.

En quelques cas, l'affrètement a eu lieu plusieurs semaines avant la déclaration de la guerre, claire indication que les agents allemands en Amérique savaient que le conflit était inévitable.

La preuve la plus accablante se trouve peut-être dans la tentative du capitaine du *Maria-Quesada*, qui, se rendant ostensiblement à Valparaiso, évita soigneusement de fournir des indications quelconques aux autorités brésiliennes de Pernambuco, où le bâtiment dut se diriger n'ayant pas rencontré le croiseur allemand qu'il avait ordre d'approvisionner.

Le capitaine, voulant détruire les papiers du bord, les mit dans un sac qu'il jeta ensuite à la mer, mais qui fut retrouvé plus tard par des pêcheurs brésiliens dans le ventre d'un requin, révélant ainsi la véritable mission du bâtiment.

Le gouvernement américain affirme que des millions de dollars ont été dépensés pour l'affrètement de navires sur les côtes de l'Atlantique et de l'Océan Pacifique.

LIQUEUR BENEDICTINE

AVIS : les bouteilles BENEDICTINE vides en bon état et exemptes de mauvais goût sont reprises par les principaux négociants et épiciers, et en outre, à Paris, à l'Agence BENEDICTINE, 76, boulevard Haussmann, au prix de : bouteille, 0 fr. 15 ; demie, 0 fr. 10.

LES ITALIENS AGIRONT dans les Balkans en accord avec les Alliés

PALERME. — MM. Salandra, président du Conseil, et Orlando, garde des Sceaux, sont arrivés cet après-midi à Palerme.

Une foule immense a accueilli les ministres par une imposante manifestation, criant : « Vive Salandra ! Vive le sauveur de la Patrie ! Vive Orlando ! »

Un peu plus tard, M. Orlando a prononcé un discours au théâtre Massimo, qu'emplissaient plus de 50.000 personnes.

Le ministre dit, tout d'abord, qu'il est superflu d'affirmer une fois de plus la justice, la nécessité de la guerre italienne.

M. Orlando s'attache ensuite à démontrer les causes intimes et profondes de la guerre italienne.

En présence du fol orgueil d'un peuple qui croyait accomplir une sorte de mission mystique par la force des armes, nous ne pouvions pas ne pas nous sentir liés par une étroite solidarité morale et ethnique avec les autres peuples dressés pour défendre leurs traditions historiques et leur raison d'être dans le monde.

Les raisons de la guerre ainsi que son développement ont déterminé le sentiment clair et précis d'une solidarité plus absolue, d'une plus solide cordialité avec les ennemis de nos ennemis, avec nos alliés. Aucune personne de bon sens ne croira jamais que notre victoire puisse être isolée et indépendante de la victoire de nos alliés, et aussi que nous puissions envisager une paix isolée. La formule « tous pour un et un pour tous » ne s'appuie pas seulement ici sur des raisons de dignité nationale ou de hauts sentiments ethniques, mais aussi sur des réalités pratiques, qui se manifestent chaque jour plus puissantes.

Tout effort collectif doit être coordonné, et même, à ce point de vue, on doit reconnaître avec la sincérité qui est la qualité des forts que dans l'action du groupe de puissances auquel nous appartenons quelques défauts et quelques lacunes se sont révélés. Ce défaut de coordination s'explique suffisamment, indépendamment de toute hypothèse d'intérêt personnel, lorsqu'on considère le fait matériel, géographique de la division de l'effort militaire des armées des puissances de l'Entente et le fait moral que chacune d'elles ne peut pas abdiquer sa mentalité propre et devenir, comme on en a l'exemple dans l'autre camp, l'instrument docile et passif d'une seule volonté. Toutefois, l'intérêt d'atténuer un tel inconvénient est si évident et si urgent qu'un effort doit être autant que possible tenté dans ce sens.

Cette situation de l'Italie dans la guerre générale, telle que nous venons de l'expliquer, n'est pas prise en suffisante considération lorsque, à propos des récentes complications balkaniques, on avance que l'intervention militaire italienne pourrait être déterminée par les intérêts particuliers que l'Italie a dans la péninsule. Certes, de tels intérêts sont réels et graves ; mais puisque l'Italie ne les considère pas et ne peut pas les considérer comme indépendants de la victoire commune, notre abstention, de même que notre intervention aux Balkans, ne saurait dépendre d'une autre raison que de l'appréciation de ce qui convient le mieux pour atteindre le but essentiel d'une commune victoire. De cette seule considération nous nous sommes inspirés et voulons nous inspirer.

Cependant, je dois ajouter que quelle que soit l'importance de cette considération, il est une raison sentimentale qui se double d'une raison politique pour agir très fortement sur nos esprits.

C'est, d'une part, notre admiration et notre solidarité envers l'héroïque peuple serbe ; c'est, d'autre part, l'inappréciable importance pour l'Italie de la situation des peuples balkaniques en relations immédiates avec nous à travers cette mer italienne qu'est l'Adriatique.

Sur le front russe

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

La situation est sans changement.

FRONT DU CAUCASE

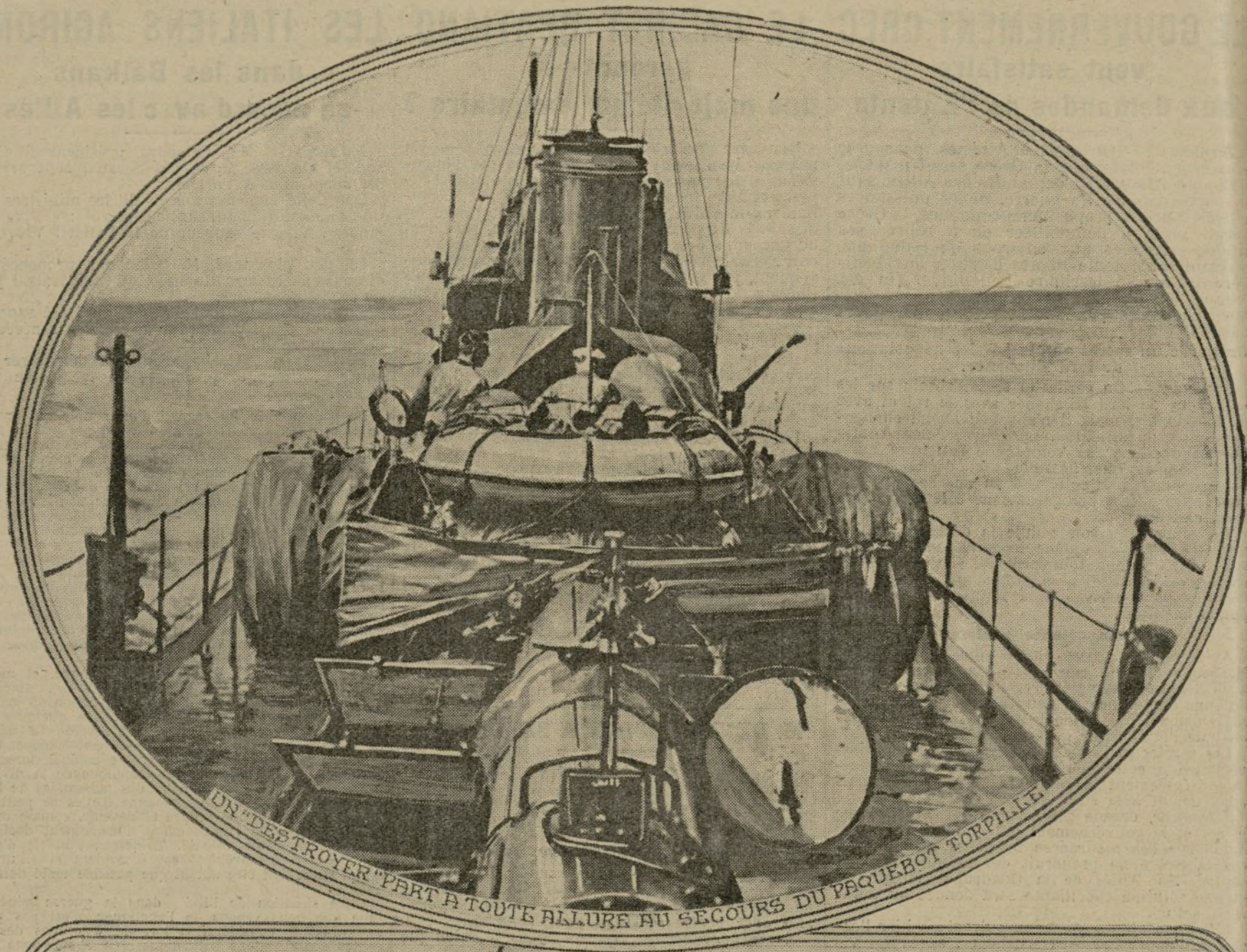
Dans les régions du littoral et de Tortum, canonnade, fusillade et escarmouches d'avant-gardes. Sur la côte nord du lac de Van, près de la ville d'Ardjich, et sur la côte sud du lac d'Ourmia, nos troupes ont eu des engagements avec des bandes kourdes.

La destruction du zeppelin "Z-18"

COPENHAGUE. — Le zeppelin Z-18 qui a fait explosion durant le gonflement, mercredi matin, avait effectué un voyage unique au-dessus de l'île de Sylt, avant sa destruction.

On dit qu'en dépit des instructions, des ouvriers fumaient près du zeppelin et que l'un d'eux aurait laissé tomber un cigare sur l'enveloppe, causant ainsi une explosion immédiate et tuant ou blessant 11 hommes.

Au secours du paquebot torpillé



Un navire marchand, touché par une torpille allemande, a signalé son péril par télégraphie sans fil. L'appel a été entendu par un destroyer anglais qui arrive pour porter secours à l'équipage du steamer en danger, au moment même où ce dernier commence à s'enfoncer par l'avant. D'autres navires, qui ont enregistré le message, sont arrivés déjà et vont participer au sauvetage.

Des Serbes vaillantes aux opiniâtres Monténégrins



CAMPMENT DE FEMMES SERBES PENDANT L'EXODE



UN DETACHEMENT DE MONTENEGRINS EN ROUTE POUR LE FRONT

Tandis que, repoussées loin de leurs foyers, les femmes serbes, de soir en soir, établissent au bord des routes des campements de fortune, les Monténégrins de tous âges, tels que leurs intrépides compagnons de gloire, se rassemblent dans leurs défilés de montagnes pour continuer, quoi qu'il puisse en coûter, la guerre contre les envahisseurs.

M. PAINLEVÉ PRONONCE à la Sorbonne un patriotique discours

L'allocution qui fut prononcée hier, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, par M. Paul Painlevé a obtenu le succès le plus vif et le plus mérité. Le ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Inventions intéressant la Défense nationale a tout d'abord tracé un tableau émouvant de « la France debout, l'épée haute, après seize mois de guerre, aussi fière, aussi résolue qu'au premier jour, sans jactance comme sans faiblesse ».

Lutter avec la certitude de vaincre, voilà son mot d'ordre depuis qu'elle a lancé l'appel aux armes qui a touché ses enfants :

Nous n'avons plus d'illusions cependant sur le prix dont il faudra payer cette victoire. L'orateur n'oublie pas que la route est jonchée de cadavres et que, pour la plus belle des causes, les meilleurs d'entre nous sont tombés.

Ah ! certes, la victoire vers laquelle tendent tous nos efforts et sur laquelle se fondera un monde nouveau sera cruellement achetée. On sont-ils ces jeunes gens qui, dans les chaudes journées d'août 1914, partaient d'un tel élan vers la frontière ? Quelle tristesse se mêlerait à leur gloire, si leur gloire n'était pas au-dessus de toute tristesse ! On sont-ils, ces héros adolescents dont le cerveau débordait de rêves et d'espoir : poètes, artistes, savants, chercheurs de vérité et d'idéal, ou modestes éducateurs de village passionnément dévoués à leur tâche ? Combien dont l'évoque le visage et dont je pourrais citer les noms ! Leurs corps bossellent aujourd'hui les plaines d'Artois et de Champagne d'humides tertres innombrables, plus magnifiques que les plus somptueux mausolées. En cette réunion, où nos cœurs sont proches, permettez à l'homme dont le ministère a la charge de l'intelligence française de s'incliner pieusement devant leur souvenir.

Les mots sont lourds lorsqu'il faut les mettre au service de certaines idées devant les deuils des mères ou leurs secrètes angoisses :

Messieurs, de tels vides sembleraient irréparables si ceux qui sont morts ne montraient déjà à ceux qui resteront comment il faut vivre. C'est pour prolonger dans leur plénitude et leur pure beauté les plus nobles traditions de notre race qu'ils ont sacrifié leur jeunesse et toutes ses richesses d'avenir. Il faut que ce sacrifice n'ait pas été consenti en vain. La pensée française, sous ses formes les plus variées, subit des pertes immenses ; pour combler de tels vides, il faudra puiser généreusement dans toutes les couches de la nation. Il faudra être aux aguets de toutes les intelligences susceptibles d'éveil, les convier, suivant le mot de Michelet, à ces fêtes de l'esprit jusqu'ici réservées à de trop rares privilégiés. Et qu'on ne vienne point nous parler d'utopie ! Est-ce donc une réalité ou une utopie que le rapprochement dans les tranchées de ces hommes de toutes origines ? N'ont-ils pas mis en commun ce qu'il y a de plus individuel dans l'âme de chacun, leur sentiment profond devant la mort toujours présente ? Quand ces pères ont été si proches, pourquoi donc les enfants demeureraient-ils séparés par d'infranchissables cloisons ? Ce ne sera pas : nous saurons tirer de cette guerre toutes ses leçons morales.

Ce sera là l'œuvre de demain, mais une œuvre qu'il faut préparer dès aujourd'hui pendant la bataille. Pour réaliser une telle œuvre, aucun effort ne devra être épargné : dans un tel domaine, la prodigalité est une vertu. Nous ne serons point pareils à un laboureur avare qui, s'effrayant de l'insuffisance de sa moisson ravagée, refuserait aux semailles le grain nécessaire ; c'est à pleines mains que nous sèmerons.

Ainsi, la France, de son sein déchiré, fera jaillir des générations nouvelles qui, dans leurs poings dressés, porteront son flambeau.

Le discours de M. Paul Painlevé fut chaleureusement applaudi, et, après lui, on fit un succès aux grands artistes qui apportaient leur concours à cette matinée : Mme Félicia Litvinne, MM. Lucien Guitry, Georges Berr, Baillet et Louis Diemer.

LORD KITCHENER rend visite au roi Constantin

ATHÈNES. — La visite que lord Kitchener a faite au roi a duré juste une heure.

Un déjeuner a eu lieu ensuite à la légation d'Angleterre auquel assistaient également tous les ministres de l'Entente, ainsi que le général Dousmanis, chef d'état-major de l'armée grecque.

Le président du Conseil des ministres, les ministres de la Guerre et de la Marine, qui avaient été invités s'étaient fait excuser par suite d'indisposition.

Après le déjeuner, lord Kitchener s'est rendu auprès du président du Conseil, avec lequel il a conféré assez longuement.

A sa sortie de chez M. Skouloudis, lord Kitchener a été vivement acclamé par la foule. Rien n'a transpiré des entretiens que lord Kitchener a eus avec le roi et le président du Conseil.

Lord Kitchener quittera Athènes dans la soirée ; il partira à bord du même navire qui l'a amené au Pirée. Lord Kitchener n'a reçu sur son passage que des témoignages de sympathie. Le ministre de la Marine avait mis à sa disposition sa propre automobile.

Le ministre de la Guerre d'Angleterre confère avec M. Skouloudis

ATHÈNES. — L'entretien entre lord Kitchener et M. Skouloudis, auquel a assisté le ministre de Grande-Bretagne, a duré une heure et demie : un conseil de cabinet, qui s'est prolongé fort longtemps, a eu lieu ensuite.

LE "TIP" remplace le Beurre
41 quarts PELLERIN, 22 Rue Rambuteau (1130 le 1/2 kg).

Nouvelles brèves

Aux Halles centrales. — Sur les trois marchés ouverts hier, les cours étaient en baisse.

Les arrivages ont été normaux et les cours ont eu une tendance à la baisse.

Avis aux exportateurs. — Le ministère des Finances nous communique la note suivante :

« Le Journal officiel du 12 novembre a publié la nomenclature des marchandises actuellement frappées de prohibition à la sortie. Le commerce d'exportation a le plus grand intérêt à se reporter à cette liste. »

Les prisonniers français en Allemagne. — A la date du 13 novembre, le commandant du camp d'Ohrdruf communiqué au Comité international de la Croix Rouge à Genève qu'il est inutile d'adresser des demandes au sujet de prisonniers français à Gotha, Eisenach, Gera, Meiningen ou Rudolstadt. Il n'y a dans ces cinq villes aucun camp de prisonniers, et quant aux lazarets qui s'y trouvent, ils ne renferment plus aucun blessé français.

Mort suspecte. — Hier matin, on a trouvé mort à son domicile, 19, rue Maître-Albert, à Paris, un journalier nommé Godlain, âgé de cinquante-cinq ans. Le corps, qui portait des blessures récentes, a été envoyé à la Morgue aux fins d'autopsie.

Chute mortelle. — Le brigadier des gardiens de la paix Gustave Roy tombe en descendant d'un tramway, quai de la Rapée, à Paris. Il meurt peu après à l'hôpital Saint-Antoine.

Exploits de malandrins. — La nuit dernière, boulevard Lefebvre, à Paris, le cocher-livreur Alfred Perrier, quarante-neuf ans, demeurant à Maisons-Alfort, a été bâillonné et dévalisé d'une somme de 400 francs par trois individus que la police recherche très activement.

Impressionnante solennité à la cathédrale de Marseille. — MARSEILLE. — Hier matin a été célébré, à la cathédrale, un service solennel en l'honneur des soldats et marins morts pour la patrie, organisé par les soins de la Société de secours aux blessés militaires, l'Association des Dames françaises et l'Union des Femmes de France.

Parmi la foule, on remarquait de nombreux officiers et soldats de la garnison. Mgr Fabre, évêque de Marseille, qui présidait, a donné l'absoute. Toutes les autorités civiles et militaires assistaient officiellement à cette cérémonie, au cours de laquelle le chanoine Coube, du diocèse de Paris, prononça une allocution très émouvante.

Les armements navals de la Hollande. — LAUSANNE. — Du Journal de Berlin à Midi :

« Le gouvernement hollandais a demandé à des ingénieurs allemands de se rendre dans les Pays-Bas pour la construction de trois sous-marins, d'un croiseur rapide et d'un grand croiseur. Le gouvernement allemand va autoriser trois ingénieurs à répondre à cet appel. »

Suivant le gouvernement de La Haye, ces nouvelles unités sont destinées à la protection des colonies néerlandaises.

Nouveaux impôts en Suisse. — BERNE. — Afin de créer de nouvelles ressources financières, le gouvernement suisse étudie un projet d'impôt sur le tabac et sur la bière.

L'hiver russe arrêtera l'action des Allemands

PÉTROGRAD. — Résumant la situation, tous les critiques militaires arrivent à cette conclusion que les Allemands sont décidés à n'entreprendre sur le front russe aucune action sérieuse avant le printemps ; ils en donnent comme preuves les vastes préparatifs faits à l'arrière par l'ennemi qui construit des tranchées blindées et chauffées, rétablit les voies ferrées, les ponts démolis et trace de nouvelles lignes locales.

Les Italiens auraient commencé à débarquer en Albanie

GENÈVE. — La Neue Zürcher Zeitung annonce que des transports de troupes italiennes en Albanie se poursuivent. Les journaux allemands émettent l'espoir qu'on confiera à ces troupes « la sauvegarde des intérêts italiens en Albanie » et qu'il ne s'agit pas d'une expédition en faveur de la Serbie.

Les succès alliés au Cameroun

LONDRES. — Le bureau de la presse communique :

Une force anglo-française a occupé Tibati au Cameroun le 3 novembre ; les derniers Allemands se sont retirés vers le Mont Banyo, dont les alliés se sont emparés également le 6 novembre.

Une grande quantité de matériel et d'approvisionnements a été capturée durant ces engagements.

Les Allemands auraient coulé un croiseur auxiliaire anglais

D'après des dépêches de Berlin, un sous-marin allemand a torpillé et coulé le 5 novembre, sur la côte nord d'Afrique, le croiseur auxiliaire anglais Para, de 6.322 tonnes, et le 6 novembre, dans le port de Solum, il a attaqué et détruit à coups de canon deux canonnières anglo-égyptiennes : le Prince-Abbas, de 300 tonnes, et l'Abdul-Menem, de 450 tonnes. Chacune de ces canonnières était armée de deux canons. Le même sous-marin a attaqué un navire marchand anglais et l'a capturé.

Inspection de la manufacture d'armes de Tulle

TULLE. — MM. Henry Chéron et de Langenhagen, membres de la commission de l'armée du Sénat, ont visité, la nuit dernière, la manufacture nationale d'armes de Tulle.

Où l'on voit qu'il faut appeler les Pilules Pink de suite

Quand Mme Péneau, femme du bijoutier bien connu, demeurant 28, rue du Bois-Savary, à Saint-Nazaire (Loire-Inférieure), se décida à prendre les Pilules Pink, il y avait déjà deux ans que sa santé laissait à désirer. Elle avait, naturellement, essayé quantité de remèdes, mais la guérison tant souhaitée n'était pas venue. « Les Pilules Pink n'auront pas plus de succès », pensait-elle, mais elle dut bientôt se rendre à l'évidence et elle comprit que les Pilules Pink étaient bien le vrai remède pour sa maladie. Dans cette occasion, les Pilules Pink ont, une fois de plus, démontré qu'elles guérissent alors que les autres remèdes se sont montrés impuissants.



Laissons d'ailleurs parler M. Eug. Péneau, le mari de la malade. Il nous écrivait, il y a quelque temps, ce qui suit :

« Vos Pilules Pink ont enfin guéri ma femme. Depuis deux ans, elle était dans un état de santé qui ne laissait pas que d'être inquiétant. C'était une sorte d'anémie lente et persistante qui avait résisté à tous les traitements usuels. La maladie avait débuté d'une façon bénigne, par une sorte de malaise général avec diminution de l'appétit, manque d'entrain et faiblesse générale. Ma femme essaya alors de la suralimentation, mais ne réussit qu'à se détraquer un peu plus l'estomac. Sa faiblesse augmentant toujours, l'oppression, les palpitations, les migraines la faisaient souffrir chaque jour. Elle essaya de divers remèdes ; son état ne se modifia pas. Elle était résignée à souffrir lorsqu'on lui a conseillé les Pilules Pink, aussi comme elle ne voyait plus sa guérison possible, il a fallu insister beaucoup pour qu'elle prenne ce médicament qui devait la guérir. Vos pilules ont rétabli ma femme en quelques semaines. Cette belle guérison a rempli d'admiration pour votre spécialité toutes les personnes qui connaissent ma femme et qui, par conséquent, ont pu constater quel changement s'est opéré en elle grâce à l'intervention de votre médicament. »

Les Pilules Pink donnent du sang avec chaque pilule et sont souveraines contre anémie, chlorose, faiblesse générale, maux d'estomac, épuisement nerveux, neurasthénie, troubles des femmes.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris ; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

BLOC-NOTES

NAISSANCES

— La baronne Jean de Nervo vient de mettre au monde une fille qui a reçu le prénom de Simone.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :
De M. Wickersheimer, inspecteur général des mines honoraire, ancien député, officier de la Légion d'honneur, décédé au Vésinet, âgé de soixante-six ans. Au début de la guerre, il prit du service comme lieutenant-colonel d'artillerie.
De M. Paul Bouchez, un des chefs de la librairie Masson.
De M. Ernest-Alexandre Malo, chef de bataillon du génie en retraite, officier de la Légion d'honneur, décédé à Caen.
Du docteur Henry Charlton Bastian, savant physicien anglais, décédé âgé de soixante-dix-neuf ans.
De M. Alfred Arnaud, président du tribunal civil de Vienne (Isère), décédé à quarante-sept ans.
De Mme Albert Nanette-Deleorme, née Marie-Louise Tournier, décédée à soixante-trois ans.
De Mme Charles Lebeau, née Pamart, femme du censeur à la Banque de France.

LA CURIOSITÉ

EXPOSITION PARTICULIÈRE : HOTEL DROUOT

Salle 6. — Meubles et objets d'art, tableaux, porcelaines, argenterie, fourrures, appart. à Mlle Demarsy. (M^{re} Dubourg, suppléant M^{re} Lair-Dubreuil, MM. Duchesne et Duplan.)

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

Aux Parents

Après les exercices d'entraînement les exercices d'entretien. (Suite.)

Des correspondances reçues nous prouvent que nous avons gagné quelques parents à la cause de cette culture physique qui devrait passer avant toute culture intellectuelle, car la première assure le succès de la seconde.

Il y a lieu de prévenir les parents contre la tendance de l'enfant à confondre la culture physique avec les sports ou même à négliger celle-ci pour ceux-là.

Avant de s'adonner aux sports, si vous préférez tout en s'adonnant aux sports, il est indispensable que le jeune homme ou la jeune fille possèdent au préalable une poitrine large, un dos droit, un ventre musclé : à la suite des exercices physiques, les organes internes fonctionnent bien, et les sports se présenteront comme l'indispensable complément de la culture physique. — G. LE G.



Les bras tendus verticalement au-dessus de la tête, les mains tenant les haltères rapprochés les uns des autres, tourner alternativement le tronc à droite et à gauche aussi fortement que possible. Procéder lentement en commençant.



1^{er} temps : Dresser verticalement le bras droit au-dessus de la tête tout en fléchissant le tronc sur la gauche aussi bas que possible ; 2^e temps : en ramenant le bras droit à hauteur d'épaule, fléchir le tronc à droite en élevant le bras gauche au-dessus de la tête.

ACADEMIE DE PARIS

Un terrain de sports modèle. — Nos lecteurs savent déjà que le Comité d'Education Physique, dont le siège est à Paris, 10, rue du Faubourg-Montmartre, se propose de faire de tous les jeunes gens des classes qui seront appelés sous les drapeaux, des jeunes gens vigoureux, bien musclés, solides, résistants, de taille à supporter les fatigues du métier militaire. A cet effet, et moyennant une minime cotisation de 0 fr. 50, le C.E.P. met à la disposition de ses adhérents plus de cinquante terrains sportifs à Paris.

De tous, le mieux aménagé, le plus complet est le terrain athlétique du Vélodrome du Parc des Princes, où tous les adhérents ont accès trois fois par semaine : le mercredi matin, de 9 h. 30 à 10 h. 30 ; le jeudi après-midi, de 2 h. 30 à 3 h. 30, et le dimanche matin, de 9 heures à 11 h. 30.

Il est possible, sur ce terrain, de pratiquer les sports suivants : la marche, la course à pied, le saut, le saut à la perche, le lancement du poids, le lancement du disque, le grimper à la corde, la lutte à la corde et la bicyclette.

Une nouvelle qui donnera satisfaction : à partir de dimanche prochain, il sera possible de pratiquer, sur ce terrain, non seulement l'escrime à la baïonnette, mais encore la boxe. C'est ainsi qu'il est possible, pour une cotisation on ne peut plus minime, l'Union faisant la force, d'arriver à faire pratiquer à la jeunesse française tous les sports devenus aujourd'hui indispensables.

Le Critérium de Cross Country (2^e année). — Le C.E.P. rééditera cette saison son Critérium de Cross Country, dont le succès l'hiver dernier fut tout à fait remarquable, puisque la première épreuve disputée le 3 janvier 1915 (alors que le C.E.P. venait de naître) réunissait 77 partants.

Le Critérium de Cross Country se disputera de la façon suivante :

Au début de chaque mois, à partir du 21 novembre 1915, une épreuve préparatoire sera courue sur un parcours fixe de 5 kil. 600, avec départ et arrivée sur le terrain de la Boule. Le vainqueur de chacune de ces épreuves recevra une médaille d'argent. Pour participer à l'épreuve finale qui aura lieu dans la première quinzaine d'avril 1916, il faudra faire partie du C.E.P. depuis le 1^{er} janvier et s'être aligné au minimum dans une épreuve préparatoire.

La première de ces compétitions mensuelles s'est déroulée hier matin à la Boule ; c'est Almenae Ekhatchikian qui en est sorti vainqueur devant Wertheimer et Malet. Résultat : 1. A. Ekhatchikian, en 18 m. 15 s. ; 2. Wertheimer, 18 m. 19 s. ; 3. Malet, 18 m. 34 s. ; 4. Evard, 19 m. 9 s. ; 5. Regnault, 19 m. 11 s. ; 6. Hervé, 19 m. 15 s. ; 7. Philipot, 19 m. 22 s. ; 8. Fagard-Fagard, 19 m. 25 s. ; 9. Cubaynes, 19 m. 28 s. ; 10. Humbert, 19 m. 33 s. ; 11. Pernot, 12. Tour ; 13. Berger ; 14. Pas-sart ; 15. Joos ; 16. Paillet ; 17. Leusiére ; 18. Révillon ; 19. Leball ; 20. Chuat.

A. KHATCHIKIAN S. WERTHEIMER

arrivée sur le terrain de la Boule. Le vainqueur de chacune de ces épreuves recevra une médaille d'argent. Pour participer à l'épreuve finale qui aura lieu dans la première quinzaine d'avril 1916, il faudra faire partie du C.E.P. depuis le 1^{er} janvier et s'être aligné au minimum dans une épreuve préparatoire.

La première de ces compétitions mensuelles s'est dé-

FOOTBALL ASSOCIATION LES MATCHES D'HIER

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — Première série. — Equipes premières. — A. Autueil, le C.A.S. Générale bat Paris Université Club par 14 buts à zéro. — Equipes secondes. — C.A.S. Générale bat Paris Université Club par 11 buts à 3. — Deuxième série. — Equipes premières. — Au Tremblay, le C.A. de la Marne bat Patronage Jean-Macé par 8 buts à 1 ; à Maisons-Laffitte, l'U.S. Maisons-Laffitte bat U.S. Clodoaldienne par 10 buts à zéro. — Equipes secondes. — C.S. Parisien bat Cosmopolitan Club par 9 buts à zéro ; U.S. Maisons-Laffitte bat U.S. Clodoaldienne par 5 buts à 1.

Le Challenge de la Renommée (L.F.A.). — Equipes premières. — C.A. de Paris bat Jeunesse Athlétique de Saint-Ouen par 10 buts à zéro ; Club Français bat Football Etoile Club de Levallois par 6 buts à 3. — Equipes troisièmes. — Club Français (3) bat Club Français (4) par 3 buts à zéro.

Les Challenges de la F.G.S.P.F. — Equipes secondes. — J.A. de Montrouge bat Patronage Ollier par 3 buts à 1.

AUTRES MATCHES

C.A. de Paris (1 B) et C.A. de Paris (mixte) font match nul (1 but à 1) ; S.A. Parisienne (1) bat C.A. du XIII^e (1) par 5 buts à zéro ; U.S. de Chelles (2) bat G.S. des Jones Marins (2) par 6 buts à 1 ; Racing Club de France (1) et Stade Français (3) font match nul (3 buts à 3) ; Patronage Hirondelles (2) bat Avenir de Gentilly (2) par 7 buts à zéro ; U.S. Montmartroise (2) bat C.S. Sarcellois (2) par 4 buts à 1 ; C.A. de Vitry (2) bat J.S. d'Atthis-Mons (1) par 5 buts à 1 ; E.S. Parisienne (1) bat C.A. de Paris (3) par 9 buts à zéro ; Patronage Paul-Bert (2) bat E.S. Parisienne (2) par 7 buts à 1 ; Lorette Sports (2) bat U.S. d'Autueil (2) par 5 buts à 1 ; Lorette Sports (3) bat H.C. Charonnais (2) par 2 buts à 1 ; A.J. du Kremlin (2) bat U.S. Courbevoie (2) par 4 buts à 1 ; Patronage Paul-Bert (2) bat A.S. Française (3) par 9 buts à zéro ; S.A. Bercy (2) bat E.S.V.F. (2) par 1 but à zéro ; E.S.V.F. (1) bat S.A. de Bercy (1) par 2 buts à 1 ; C.A. de la Marne (2) bat C.A.S. Générale (2 B) par 1 but à zéro ; A.S. Amicale (2) bat Paris A.C. (mixte) par 3 buts à zéro ; U.S. de Montrouge (1) bat S.C. Saint-Ouen (1) par 3 buts à 1 ; U.S. Montrouge (2) bat U.S. Abattoirs Vaugirard (mixte) par 3 buts à 1 ; C.A.S. Générale (classe 17) bat U.S. Passy (mixte) par 5 buts à zéro ; C.S. Garennois (1) bat F.C. Dyonisien (1) par 2 buts à zéro ; C.A. de Vitry (Hirondelles) bat En Avant (1) par 8 buts à zéro ; Patronage Saint-Louis de Vincennes (1) bat A.C. Villeneuvois (2) par 2 buts à 1 ; U.S. Villeneuve bat A.C. Charentonnais par 4 buts à 3.

PREPARATION MILITAIRE

Incorporation de la classe 1917. — La date de l'incorporation de la classe 1917 est sur le point d'être fixée. On apprendra avec intérêt que le ministre de la Guerre a décidé qu'après l'incorporation, un concours pour le titre d'élève aspirant d'infanterie serait organisé, et il y a lieu de penser que les conditions seront les mêmes que celles du concours du 6-7 juillet 1915, pour la classe 1916.

AVIATION

A la L.A.E.F. — Le comité exécutif de la Ligue Aéronautique de France, qui représente la fusion de l'Association Générale Aéronautique et de la Ligue Nationale Aéronautique, s'est réuni sous la présidence de M. l'inspecteur général Kleime, directeur de l'Ecole nationale des ponts et chaussées. Au cours de la séance, il a été rendu compte des différents dons, souscriptions ou subventions parvenus à la Ligue avec ou sans affectation spéciale : ces dons s'élèvent à la somme de 77.136 fr., y compris une somme de 45.442 francs destinée à l'achat d'avions militaires.

Le comité a décidé d'accorder une subvention de 300 francs à la « Maison de convalescence de l'aéronautique ». Au cours de l'exercice, la Ligue Aéronautique de France a reçu près de mille adhésions nouvelles.

A la mémoire de Pégoud. — Une concession perpétuelle dans un cimetière parisien avait été demandée au Conseil municipal pour l'aviateur Pégoud, glorieusement tombé au champ d'honneur. Mais, de même que le Conseil a décidé de surseoir, jusqu'à la fin des hostilités, à toute attribution de nouveaux noms à des voies publiques, de même il a résolu d'attendre la conclusion de la paix pour statuer sur toutes les demandes de concession dans les cimetières.

Puisque nous parlons de Pégoud, ajoutons que la souscription ouverte à l'Auto, pour l'érection d'un monument qui perpétuera sa mémoire, atteint actuellement 9.275 francs.

NATATION

Club des Nageurs de Paris (U.F.N.). — Résultats de la réunion d'hier matin à la piscine Hébert :

60 mètres, nage libre (débutants). — 1^{re} série : 1. Garric, en 1 m. 2 s. ; 2. P. Cordier ; 3. Albeau. 2^e série : 1. Legot, en 1 m. 1 s. ; 2. E. Cordier ; 3. Lejonnecourt. 3^e série : 1. Lamarre, en 1 m. ; 2. Simon ; 3. Minilla. Finale : 1. Legot, en 1 m. 30 ; 2. Lamarre, en 1 m. 4 s. ; 3. Garric, en 1 m. 6 s.

Dimanche prochain, concours de durée sous l'eau.

"Academia"

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly. CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut Kummien, 58, rue de Londres, sous la direction de M. Caristen.

COURS D'ORCHESTRE (Juniors' Orchestra). Direction de M. Julio Lozini, 16, rue de Calais. 14 heures, répétition (les adhérents y sont admises).

CONSULTATIONS PHYSIOLOGIQUES du docteur Bellin du Coteau à son cabinet, 18, rue Etienne-Marcel (téléphone : Central 30-77), de 13 à 15 heures.

Le cours d'automobile

Après-demain mercredi, deuxième leçon de la septième série du cours d'automobile, à 3 heures, au Malakoff Garage, 58, avenue Malakoff. Tous les adhérents et adhérentes inscrits à ce cours depuis le début peuvent y assister.

Un cours du soir

Un cours du soir vient de s'ouvrir à Academia : il est professé par Mme Dufaur (gymnastique suédoise) à sa salle, 5, rue Euryale-Dehaynin (Métro : Jaurès, Tramway : station Laumière). On acceptera douze inscriptions au maximum. Mme Dufaur fera également un cours le jeudi après-midi pour les jeunes filles, fillettes et garçonnets (maximum quinze élèves). Les élèves du cours du soir ne pourront pas suivre celui du jeudi et vice versa.

Pour les étudiantes

Un cours de culture physique spécial pour les étudiantes va s'ouvrir prochainement dans un local mis à la disposition d'Academia par l'Association Générale des Etudiants de Paris (reconnue d'utilité publique) dans sa Maison des Etudiants, 13, rue de la Bûcherie. Ce cours aura lieu sous le patronage de l'Association Générale des Etudiants, dont le président, M. Wiethoff, a bien voulu accepter d'être membre d'Academia. Nous désignerons ultérieurement les jours et heures de ce cours et le nom du professeur qui le dirigera. Les étudiantes peuvent d'ores et déjà s'inscrire à Academia.

La cotisation

La cotisation d'Academia est de 15 francs pour les nouvelles adhérentes ; elle est valable jusqu'au 31 décembre 1916, c'est-à-dire pour la durée de treize mois et demi. Elle donne droit à la fréquentation régulière des cours de culture physique, à l'apprentissage de la natation, aux cours d'escrime, d'automobile, etc. Le lawn-tennis et la danse comportent seuls un petit supplément.

« Academia ». Présidente : Mme la duchesse d'Uzès donatière ; directeur-fondateur : M. G. de Lafreté. Pour tous renseignements, écrire au siège social : 88, av. des Champs-Élysées.

AUTOMOBILE

Importantes modifications relatives aux automobilistes militaires. — A l'avenir, pourront être admis dans les services automobiles les hommes appartenant aux catégories ci-après :

- 1^o Service armé, classes de 1917 à 1895 inclus.
- 2^o Service auxiliaire, classes de 1917 à 1895 inclus.
- 3^o Engagés volontaires antérieurement au 27 juillet 1915.

Les hommes appartenant à l'une quelconque des trois catégories ci-dessus seront d'office envoyés aux armées.

4^o Réservistes de la territoriale (service armé ou auxiliaire).

5^o Engagés volontaires spéciaux (application de la loi Dabiez).

Les hommes appartenant à ces deux dernières catégories seront affectés à la zone de l'intérieur.

En vertu de ces décisions nouvelles, les automobilistes militaires appartenant au service auxiliaire, actuellement en service dans la zone de l'intérieur (camp retranché de Paris, par exemple) vont être envoyés aux armées.

ESCRIME

L'Escrime Scolaire. — Belle réunion, hier, au lycée Condorcet, sous la présidence de M. A. Troisième, vice-président de la société. La direction des assauts d'honneur était confiée au maître Ruzé ; le professeur du lycée y assistait, ainsi qu'un certain nombre de dames. Ils ont eu lieu entre les élèves Bellivier, Maksud, Le Bail, Chatonay, de Raust, Petit, du lycée Janson ; R. Masselin, du Petit Lycée Condorcet ; de Saint-Maurice Fauque, Bourgarel, Verdier-Dufour, P. Libkind, Bez Sussan, Regnier, Barineau et Barrabino, de Condorcet. Deux épreuves très importantes ont eu lieu sous la présidence de M. Cordier, assisté de MM. Berliet, sous-lieutenant au 26^e régiment territorial ; Collas, aspirant au 49^e d'artillerie, ancien président de la société ; Block du 82^e d'artillerie ; Caren, Pontet, Kraemer, etc. La première épreuve, un match de fleuret entre Janson et Condorcet, a été gagnée par le lycée du neuvième arrondissement (9 victoires à 7, 32 touches à chaque équipe) ; la deuxième, une poule au fleuret, a donné les résultats suivants : 1. de Raust (Janson), 2. Fauque (Condorcet), 3. Barineau, Bourgarel, Dubois et Godebski (Condorcet), R. Masselin (Petit Condorcet), Petit (Janson), de Saint-Maurice et Hirsch (Condorcet). Les jeunes scolaires étaient pleins d'un bel entrain.

BOXE

Les derniers matches de Freddie Welsh. — Harry Pollok, le manager de Welsh, champion de boxe poids léger, a fait savoir que son poulain s'alignerait encore pour défendre son titre contre ceux qu'il estime être les quatre meilleurs poids léger « du monde » : Johnny Dundee, Charlie White, Joe Mandot et Willie Ritchie. Tout devra être terminé avant le 4 juillet, Welsh voulant définitivement se retirer à cette date.

Contre qui ? — Le manager de Jess Willard, Ton Jones, annonce, dans la presse américaine, que le champion du monde combattra pour le titre dans le courant de février ou mars. L'adversaire de Willard n'est pas encore désigné, mais tous les autres détails ont été arrêtés.

L'art de s'organiser dans la montagne



Cette éminence isolée constitue pour les Italiens un observatoire de premier ordre. Ils en ont tiré le parti le meilleur en organisant ses abords par des travaux complexes qui leur assurent la protection la plus complète contre les projectiles ennemis. Jusqu'à son pic, la montagne est « préparée », bien que rien ne paraisse des agencements qui font d'elle une véritable

place forte.

Ayuntamiento de Madrid

Montrez la langue

La plupart des phénomènes pathologiques s'accomplissent au sein de cavités impénétrables, où les symptômes qui les révéleraient sont invisibles à l'œil nu et échappent même souvent à l'indiscrétion de la radiographie.

Heureusement, la physiologie a sa logique, qui apparente les divers organes et les solidarise de telle sorte que l'altération de l'un retentit de proche en proche sur tous les autres, et, finalement, se manifeste jusqu'à l'extrémité de la chaîne par des indices apparents d'une interprétation facile pour un regard expérimenté.

De même, en un mot, que, sur le vu d'un segment de squelette, Cuvier pouvait reconstituer de chic l'anatomie complète d'un animal antédiluvien disparu depuis des myriades d'années et dont il ne restait pas d'autre vestige, de même un médecin sachant son métier peut, à certains signes extérieurs imperceptibles, diagnostiquer ce qui se passe dans les intimités profondes du corps humain et dépister ainsi certaines lésions, certains troubles fonctionnels, dont rien, en dehors des malaises et des accidents consécutifs, ne semblerait pouvoir caractériser la genèse ou la nature.

Vous avez, par exemple, la langue sale, revêtue d'un enduit blanchâtre ou jaunâtre, sous lequel disparaît la belle couleur rose qui est celle de la santé. C'est ce que les médecins appellent « l'état saburral » et ils en augurent que l'estomac ou l'intestin, probablement même l'un et l'autre, fonctionnent mal.

Il n'est pas, dit-on, de feu sans fumée. Il n'est pas davantage de feu sans suie. Plus même le tirage est défectueux, plus la fumée est abondante et noire, plus épais le dépôt de suie et ceci est vrai de tous les foyers et de toutes les combustions, jusques y compris les combustions vitales, à telles enseignes que, si les fonctions gastro-intestinales laissent à désirer, le tube digestif — qui commence à la bouche — s'encrasse sur toute sa longueur. Point n'est besoin, pour s'en rendre compte, de faire l'autopsie du patient ; il suffit de lui regarder la langue. Voilà pourquoi le premier devoir du malade, quand il est en présence de son médecin, c'est de lui tirer la langue.

Il n'a, d'ailleurs, qu'à se regarder dans la glace. Et s'il aperçoit sur sa langue les dernières alluvions du flot de suie qui colmate, à coup sûr le tuyau, même en l'absence de tout autre symptôme fâcheux, il n'y a pas d'erreur : il est intoxiqué par des excréta qui n'ont pas été, comme il l'aurait fallu, régulièrement éliminés.

Autrefois, en pareil cas, l'on se purgeait, ce qui ne laissait pas d'être scabreux, presque tous les purgatifs étant irritants, parfois même toxiques, au point que des maîtres, tels que Burlureaux, ont pu en dénoncer l'abus comme « un danger social ». Aujourd'hui, on se jubolise.

Le Jubol ne viole pas l'intestin ; il le réédifie, en réamorçant son activité mécanique et chimique, et l'amène ainsi à procéder lui-même, *proprio motu*, à l'évacuation de l'ensemble de l'appareil digestif dont il est l'exutoire, mais auquel appartient également la langue qui flotte comme un drapeau.

Cette façon de se nettoyer la langue en avalant des comprimés peut paraître paradoxale. Elle est pourtant rationnelle et infallible. Et quand on a la langue propre, c'est la preuve qu'on se porte bien.

Dr J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve le Jubol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. La boîte pour un mois, 4 fr. 50 ; franco, 5 fr. La cure complète de rééducation de l'intestin (6 boîtes), franco, 27 fr. Pays neutres, franco, 5 fr. 50 et 30 fr.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — La matinée de gala de samedi prochain, au profit de la Journée du Poilu et des Héros de l'Air promet d'être aussi brillante que celle de samedi dernier.

Au programme : *le Mariage forcé*, avec la magnifique distribution de 20 novembre (plus Mlle Leconte dans une chanson espagnole et des danses espagnoles par Mmes Cerny et Lara) ; *la Marraine*, de Lavedan (avec Polin) ; *Gretna Green*, dansé par Mlle Zambelli et tout l'Opéra ; *Lucie de Lammermoor*, de Rip, joué par les célèbres créateurs ; et un intermède où paraîtront Mmes Bartet, Weber, Roch et MM. Mounet-Sully et Albert Lambert, de la Comédie-Française ; Mme Marguerite Carré et M. Edmond Clément, de l'Opéra-Comique ; Mmes Bugg, Charles et Meunier, de l'Opéra, et M. de Max.

Loges et fauteuils s'enlèvent rapidement. Plus de la moitié de la salle est déjà louée.

Cette matinée exceptionnelle commencera très exactement à 1 heure 1/2.

Gabriele d'Annunzio au Vaudeville avec « Cabiria ». — La parole enflammée du poète a plus fait que tous les pourparlers diplomatiques dans l'entrée en guerre de notre sœur latine aux côtés des Alliés. Gabriele d'Annunzio a magnifiquement prêché l'action contre des ennemis communs ; le moindre de ses discours s'inspirait de ce double amour, de ce double idéal : la gloire de la France et la gloire de l'Italie. Ce n'est point aux Parisiens qu'il faut apprendre ce qu'est l'illustre auteur de *l'Enfant de volupté*, de *la Ville morte* et du *Martyre de Saint-Sébastien*. Il est notre hôte, il écrit notre langue, en un mot il fait partie de Tout-Paris. Aussi, le fait de donner une œuvre de d'Annunzio au moment où celui-ci se bat sous les drapeaux de sa mère-patrie suscite-t-il non seulement une curiosité, mais aussi un enthousiasme considérable, surtout quand on saura qu'il s'agit de *Cabiria*. *Cabiria*, c'est le plus beau scénario, la plus belle histoire de passion et d'amour ; le pittoresque intense du sujet se complète d'une grandiose mise en scène, comme le théâtre et le cinéma n'en ont jamais présentée. Le Vaudeville va nous montrer *Cabiria* dans un cadre digne d'une pareille œuvre. Il a fallu transformer la scène et la salle de la Chaussée-d'Antin, tant M. Porel a le souci — coutumier chez lui — de la perfection. *Cabiria* répondra pleinement à l'attente du public et sera digne de l'intérêt universel que suscite ce film absolument extraordinaire. Tandis que la répétition générale de *Cabiria* sera réservée à la presse, le jeudi 25 novembre, à 2 heures 1/2, la première aura lieu le soir même, à 8 h. 1/2, au bénéfice de la Journée des Poilus.

Le bureau de location est ouvert au Vaudeville de 11 heures à 7 heures.

Aux Variétés. — Aujourd'hui, à 4 heures exactement, répétition générale sous le patronage de M. le ministre sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts de *Ceux de chez nous*, avec M. Sacha Guitry et Mme Charlotte Lysès, et avec le concours

de Mme Jane Pierly, MM. Pollin et Galipaux. On finira par un acte inédit de Sacha Guitry. Le spectacle commencera à 4 heures précises.

A l'Apollo. — Ce théâtre annonce pour jeudi prochain, à 14 heures, la répétition générale de *la Cocarde de Mimi Pinson*, l'opérette nouvelle de MM. Maurice Ordonneau et Francis Gailly, musique d'Henry Goublier fils. Le soir, à 20 h. 15, première représentation.

CINEMAS

OMNIA-PATHE. — Allez-y, vous y verrez Rigadin dans *Mariage à la baïonnette* ; *le Faux Père* ; *Aimé par sa bonne* ; des plein air, les actualités mondiales et surtout des vues du front : *Combats de tranchée à tranchée*, *la guerre sous-marine* et *la guerre nocturne*.

LUNDI 22 NOVEMBRE

Comédie-Française. — Relâche.
Opéra-Comique. — Relâche.
Odéon. — Relâche.
Ambigu. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam., dim. (A 14 h. dim.), *la Demoiselle de magasin*.
Antoine. — A 20 h. 15 (14 h. 30 jeudi et dimanche), *la Belle Aventure*.
Bonnes-Parisiens. — A 20 h. 15, les soirs, *Kit* (Max Dearly).
Th. des Capucines. — A 20 h. 15, *Paris quand même* ; *Passé-passe* ; *On rouvre*.
Châtelet. — A 20 h., mer., sam. et dim. ; à 14 h., jeudi et dim., *Michel Strogoff*.
Cluny. — A 20 h. 15, *la Femme X...*
Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*.
Grand-Guignol. — A 20 h. 45 (mat. jeudi et dim.), *Horrible Expérience*.
Gymnase. — A 20 h. 30, mer., jeudi, sam., dim. (14 h. 30 dim.), *la revue A la Française* (dernières).
Porte-Saint-Martin. — A 19 h. 30 mardi, mer., jeudi, sam. et dim., (14 h. 45 dim.), *Cyrano de Bergerac*.
Palais-Royal. — A 20 h. 30 (à 14 h. 30 jeudi et dim.), *Il faut l'avoir*.
Renaissance. — A 20 h. 30, *la Puce à l'oreille*.
Th. Sarah-Bernhardt. — A 20 heures mardi, sam. (14 heures jeudi et dim.), *l'Impromptu du paquetage*, *la Dame aux camélias* (dernier acte).
Trianon-Lyrique. — Relâche.
Vaudeville. — Relâche.
Variétés. — A 4 heures, *Ceux de chez nous*.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2. Vedettes et attractions. *Toute petite* (sketch). Mistinguett.
Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *De tranchée à tranchée*, *La guerre nocturne*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Marc, 16-73.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spectacle permanent : *Un Combat à la grenade*.
Omnia-Pathe. — *Mariage à la baïonnette*. Actual. mil. sens. : la guerre sous-marine, la guerre nocturne, la guerre des tranchées.
Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, les *Chasses potables* (exclusivité).
Cinéma des Folies-Dramatiques. — Mat. à 15 h., soir. à 20 h. 15, *Montmartre*, *Parmi les fauves*, *le Poilu de Victoire*.

Communiqués

Sur la proposition de quelques Suédois, il s'est formé à Paris un groupement, « l'Amitié franco-suédoise » (28, rue de la Bienfaisance), qui s'efforcera de resserrer les relations commerciales et intellectuelles entre les deux peuples.

Un groupe de sénateurs, de députés et de conseillers municipaux a pris l'initiative d'organiser la *Journée du Poilu* et a arrêté pour dates les 25 et 26 décembre, soit deux journées, au bénéfice des soldats sans famille ou dont la famille est nécessiteuse. Cela permettra à ces soldats de profiter de leurs permissions comme leurs camarades plus privilégiés.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous avons reçu : de Mme Le Cann, Ile de Sein, la somme de 5 francs pour la Serbie et 1 franc pour nos soldats aux Dardanelles ; de Mme Quillevie 2 francs et de M. le maire de l'Ile de Sein 2 francs pour les soldats aux Dardanelles. Nos chaleureux remerciements.

La collection d'EXCELSIOR reliée



constitue, par le texte et par l'image, la documentation la plus complète, la plus exacte sur la guerre.

La Reliure électrique

avec dos et plats en toile, titre lettre or :
Dans nos bureaux..... 3 fr. »
Par poste, recommandé... 3 fr. 70

Le Cartonnage élégant

avec dos et coins en toile, plats jaspés fermeture rubans :
Dans nos bureaux..... 1 fr. 50
Par poste, recommandé... 2 fr. 05

L'un comme l'autre de ces modèles peut contenir deux mois.

EXCELSIOR, 88, av. des Champs-Élysées

ACHETER SES FOURRURES

à la Manufacture de Fourrures, 66, boulevard Sébastopol, c'est 50 % d'économie. Occasions en skunks, renards, opossums, etc. Vêtements en toutes fourrures. Catalogue franco. Ouvert dimanches et fêtes.

PAU, STATION D'HIVER

Pau reste la villégiature idéale d'hiver. Son climat privilégié, le soin qu'ont mis les hôteliers à obtenir, sans manquer au devoir patriotique, la non-réquisition des hôtels en l'honneur la station unique de repos.

NOS SOLDATS

préviennent et guérissent

Rhumes, Catarrhes, Coryzas, Apathes, Maux de Dents et de Gorge, Coliques, Dysenterie, Brûlures, Plaies, Abscess, etc et chassent les parasites avec le

GOMENOL

que l'on trouve dans toutes les pharmacies en tubes compte-gouttes et en Capsules, Sirop, Pâtes, Onguent, etc.

ANTISEPTIQUE IDEAL

Inoffensif, Calmant et Cicatrisant. Renseignements, Brochure et Echantillons. 17, Rue Ambroise-Thomas, Paris.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

L'homme souffre et meurt par son appareil urinaire et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui qu'les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, goutte matinale, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétention, etc.), sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opérations, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique. Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde de beaucoup supérieure à tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces redoutables affections. Elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable pour le malade sans perte de temps. Rappelons que le Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, répond gratuitement à toutes les demandes de consultation qui lui sont adressées par lettres détaillées.

Aucun Foyer

ne devrait être sans

PASTILLES VALDA

Ce remède respirable

préserve des dangers du froid, de l'humidité, des poussières et des microbes : il assure la GUÉRISON rapide de toutes les maladies de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

Pour les ENFANTS, les ADULTES, comme pour les VIEILLARDS

Cet ADMIRABLE

TALISMAN

doit avoir sa place dans toutes les familles.

Procurez-vous aujourd'hui même

UNE BOITE DE

PASTILLES VALDA

mais surtout, EXIGEZ BIEN

Les VÉRITABLES

vendues seulement

EN BOITES DE 1.25

portant le nom VALDA

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT

DANS LES LIGNES AVANCÉES DE L'EST



A PONT A MOUSSON
LE PONT DETRUIT SUR LA MOEUSE



DANS LA MEUSE
UN BLESSÉ EST TRANSPORTÉ DANS UNE AUBERGE TRANSFORMÉE EN AMBULANCE

(Clichés Section photographique de l'armée.)

A le pont qui avait été en partie détruit par les Allemands a été rétabli par une passerelle sur la longueur de trois arches. — Il n'est pas rare de rencontrer, au voisinage du front, des ambulances du genre de celle-ci, qui, en Meuse, installée dans une ancienne auberge, rend les plus grands services.